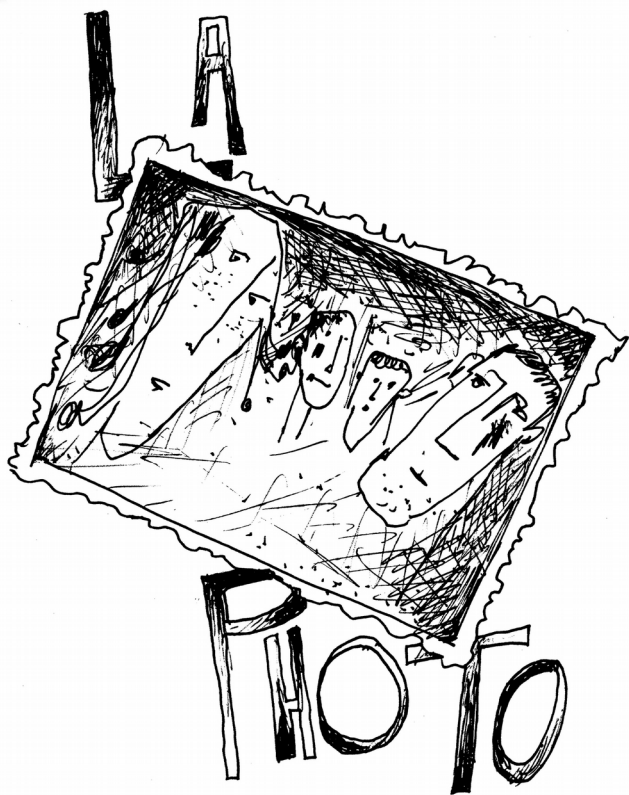


## **L'artiste**

Le plus grand photographe  
Qui a jamais vécu  
N'en a jamais rien su  
Son regard aiguisé  
Finement inquisiteur  
Auquel rien n'échappait  
Fabriquait des images  
Portraits et paysages  
À jamais oubliés  
Encore plus virtuels  
Que nos selfies distraits  
Le geai posé dans l'arbre  
Au plumage chatoyant  
La lumière du matin  
Sur les feuillages d'automne  
Le geste étincelant  
Du voisin artisan  
Les regards en oblique  
De ses contemporains  
Tous ils faisaient farine

À son moulin d'images  
Parfois il se plaçait  
À un endroit précis  
Celui d'où le tableau  
Lui semblait le plus beau  
Et restait un moment  
À contempler la scène  
D'un regard amoureux  
Pour le plaisir des yeux  
Il rêvait de pouvoir  
Conserver ces images  
À sa disposition  
Dans un jardin secret  
Qu'il aurait conservé  
Dans un petit coffret  
Fantasme irréaliste  
Qu'il chérissait bien seul  
Car en réalité  
Le plus grand photographe  
Qui a jamais vécu  
Le plus doué de tous  
Pour cet art pictural

Est né en treize cent huit  
Et mort trente ans plus tard  
Bien avant l'invention  
De la photographie  
Ses voisins le moquaient  
Quel piètre paysan  
Toujours à rêvasser  
En négligeant son champ  
Il est mort sans un cri  
D'une méchante angine  
Emportant son album  
Loin au fond du tombeau



## La photo

Mon père  
Ma mère  
Mon frère  
Et moi  
Quelque part  
En Allemagne  
Dans une sorte de galerie de mine  
La seule photo qui existe  
Ou qui subsiste  
De nous quatre  
Le photographe  
Et sa famille théorique  
Figés dans l'instant  
Par un confrère  
D'une attraction touristique  
Sourires convenus pour les uns  
Le couple partant  
En sucette  
Plus spontanés  
Pour ces simples d'esprit

Que l'on appelle  
Des enfants  
Comme la photo de plateau  
Ou l'affiche  
D'un film maudit  
Inachevé  
Jamais sorti en salles  
Privé de tout public  
L'image  
Est étranagement de travers  
Licence poétique  
Ou bévue technique ?  
Les De Guingois  
En vacances !  
Mes parents  
L'ont néanmoins acquise  
Y trouvant sans doute  
Quelque ressemblance  
Avec des faits  
Ayant vaguement existé  
Puisqu'elle est toujours  
En ma possession

Quel talent  
La vie tout de même  
Quand on y pense !

## Émois et moi

J'avais quatorze ans  
Elle en avait seize  
J'étais dégourdi  
Comme un chaton dépressif  
Retrouver ce sentiment  
Enfoui au plus profond  
Quand j'étais quelqu'un d'autre  
Plein d'erreurs de jeunesse  
Je regarde cet ado  
Du haut de l'adulte Terre  
Et ne le calcule pas  
Mais qu'attend-il bon Dieu  
Pour déclarer sa flamme ?  
Pourquoi était-ce déjà  
D'emblée si compliqué ?  
Un psy pourrait trouver  
Mais encore faudrait-il  
En trouver un fêru  
De travaux inutiles  
À gauche moi quatorze ans



Timide et rondouillard  
Sexy comme un cartable  
Tête à claques de compète  
Elle deux ans plus âgée  
Blondine évanescence  
Des yeux bleus en amande  
Sourire dévastateur  
Ado fatale typique  
Territoire inconnu  
Nu sûrement quelque part  
Mais pas encore pour moi  
Fasciné par ses traits  
En ces premiers émois  
Je ne voyais pas le corps  
Qu'il y avait en dessous  
Sans doute pas très formé  
Voire un peu enfantin  
Si je puis en juger  
À nos photos de classe  
Quant à son âme secrète  
Allez savoir mon cher  
Je n'osais lui parler

Et même la face visible  
De sa lunaire personne  
M'était alors opaque  
À l'époque les garçons  
Ne parlaient pas aux filles  
De peur de cesser d'être  
Virils aux yeux des autres  
Et puis d'un coup d'un seul  
Elle vous tombait dessus  
La fichue puberté  
Poils pollutions nocturnes  
Et vous ne pensiez plus  
Qu'à ces splendides nymphettes  
D'autant plus fascinantes  
Qu'elles étaient mystérieuses  
Comment faisaient les autres  
Pour faire tomber les filles  
Après n'avoir appris  
À grimper qu'aux seuls arbres ?  
Oublie ton ressenti  
Tu es un garçon merde  
Pas d'émotions pour nous

Alors tu fonces Alphonse  
Seul le résultat compte  
Ta bande est derrière toi  
Juste un rite de passage  
Bizutage sexuel  
Mais non rien de tout ça  
En aviez-vous douté ?  
Mes années de lycée  
Furent chastes de bout en bout  
Un jour à une amie  
La belle blonde a lancé  
Bien fort pour qu'on l'entende  
C'est vraiment trop bizarre  
Un garçon romantique  
Je ne saurai jamais  
Si cette saillie visait  
Quelqu'un d'autre que moi  
Être un grand maladroit  
Empêtré dans ses pieds  
N'a rien de romantique  
Je l'ai revue plus tard  
La fille de la récré

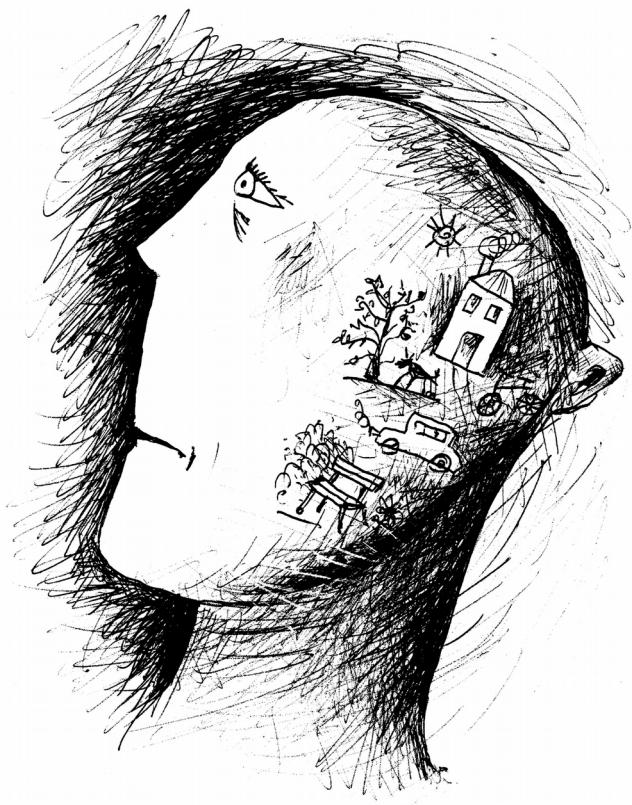
Rencontre organisée  
Par un ami zélé  
Elle m'a paru lassée  
Par une vie un peu terne  
La mienne était devenue  
Infiniment plus drôle  
Allez savoir pourquoi  
Je n'éprouvais plus rien  
Et nous sommes repartis  
Dans le tourbillon de la vie

## Idiomaticorama

La lurette est toujours belle  
La franquette constamment bonne  
Mais pas l'augure ni l'aloi  
Le dadais est toujours grand  
La baderne a-t-elle été jeune ?  
Le for est toujours intérieur  
L'escampette tout le temps en poudre  
Et le perlimpinpin pareil  
Les coudées sont franches  
Le citron pressé  
La binette cassée  
Le coing bourré  
Le caquet rabattu  
Allô ? Toujours au téléphone  
Haro ? Toujours sur le baudet  
Artaban est fier comme le pou  
Le baroud est toujours d'honneur  
Et on ne tire qu'à boulets rouges  
L'empoigne fait foire à toute heure  
La bourrique ne fait que tourner

Pendant que pisse le mérinos  
Les orfraies poussent sans cesse des cris  
Alors que les carpes sont muettes  
Que les poissons pourris s'engueulent  
Et que s'ennuient tous les rats morts  
Le havre lui est pacifique  
Un instar ne vient jamais seul  
Les tenants les aboutissants  
Ont beau tirer à hue à dia  
Ils sont toujours inséparables  
On encercle la quadrature  
Les fagots sont toujours devant  
Mais qui poussera le larigot ?  
Les gémonies se font vouer  
L'hallali se fait sonner  
Colin-tampon se fait moquer  
La fleurette doit être contée  
Et le guilledou bien couru  
L'apothicaire doit faire ses comptes  
Il numérote ses abattis  
Le titan sans cesse travaille  
Tout comme le bon bénédictin

Le schmilblick ne recule jamais  
N'est congrue que la portion  
N'est gordien que le nœud  
Cornélien que le dilemme  
Et dive que la bouteille  
Quant aux prunelles auxquelles je tiens  
Elles valent toujours plus que tripette





## **Aménagement du territoire mental**

Les souvenirs  
S'accumulent  
Jusqu'à ne plus former  
Qu'une minable petite boule  
Un voyage en Espagne  
Il y a un an  
Quelques nuits tendres  
Il y a deux ans  
Des virées en scooter  
Entre potes  
Sur une île grecque  
Il y a dix ans  
Changer de métier  
Il y a vingt ans  
Mes enfants tout petits  
Les années quatre-vingt  
Une enfance en banlieue  
Et puis voilà  
Tout ça pour ça  
Si loin si proche

À la faveur  
D'un rendez-vous médical  
Rien de grave  
Rassurez-vous  
Je retourne sur les lieux  
De mon enfance  
Autrefois candides  
Spontanés  
Résultats d'initiatives  
Contradictaires  
Terrains vagues  
Recoins lunatiques  
La banlieue grignotait  
Des restes de campagne  
Créant un décor hybride  
Propice à tous les jeux  
Tout un univers  
Aujourd'hui disparu  
Car trop pensé  
Trop bien rangé  
Empli d'argent  
Et de garde-fous

Sans place perdue  
Ni interstices  
Ici les voitures  
Là les vélos  
Un enclos  
Pour les crottes de chien  
Un autre  
Pour la plaine de jeux  
Avec des bancs  
Pour scruter les bambins  
Résidence Ma Suffisance  
Boutique Fric et Chic  
Place Échevin Machin  
Square des Arthropodes  
Comme si avec l'âge  
En laissant s'effriter  
Notre innocence  
À des jeux d'argent  
On voulait priver  
La génération suivante  
De la sienne  
Une bonne fois pour toutes